

25 - MOISSAC ⁽⁰⁾ ET CLUNY ⁽⁰¹⁾

MOISSAC

Nous avons déjà étudié ailleurs les principales possessions de Moissac en Rouergue ⁽¹⁾ et pouvons donc nous résumer, en insistant sur la portée plus large du dynamisme de cette abbaye, devenue au milieu du XI^e siècle le principal point d'appui du grand monastère bourguignon pour son action dans le Midi et jusqu'en Catalogne ⁽²⁾.

Les rapports avec Cluny s'établirent dès le temps de l'abbé saint Odilon, donc avant sa mort en décembre 1048 ⁽³⁾. Les moines de Gaillac du Tarn lui avaient écrit comme "au plus respectable presque des hommes que porte cette terre". Bernard III, évêque de Cahors depuis novembre 1031 et peut-être ancien clunisien, lui avait fait don de Carennac, au nord de son diocèse, sans doute vers le début de son épiscopat. Une extension vers le sud devait suivre logiquement. L'abbé régulier de Moissac, Etienne, disparaissant après 1045, le même évêque de Cahors a dû agir, en même temps que Pons, comte de Toulouse, pour "convertir" l'abbé séculier Gausbert, coupable de nombreux excès. La venue de saint Odilon à Carennac en fournit l'occasion, à une date proche de celle de 1047 donnée par la tradition, et il a dû de là descendre jusqu'à Moissac ⁽⁴⁾.

Il y laissa pour abbé un de ses moines, Durand, originaire de Bredons, en Haute-Auvergne, près Murat. Après la période d'installation, c'est le 29 juin 1053 que le comte Pons remit solennellement Moissac à saint Hugues, le nouvel abbé de Cluny, venu en personne jusque là. En décembre 1063, aura lieu la consécration solennelle de la nouvelle église commencée par Durand, qui cumulait alors l'abbatiate avec l'évêché de Toulouse (depuis au moins juin 1059 et jusqu'à sa mort, après août 1071).

Vers le Cantal, Moissac avait déjà poussé un tentacule dès l'époque carolingienne, par les donations à l'abbé Guitard des églises de Saint-Hilaire sur l'Alagnon, qui prit le nom même de Moissac et encore Sainte-Anastasie, et Saint-Saturnin de Valuéjols ⁽⁵⁾.

Cette dernière église lui fut disputée sans succès à la fin du XI^e siècle par Conques, établie elle aussi sur la Planèze ⁽⁶⁾. Les origines de l'abbé Durand expliquent sans doute les nouvelles donations dans cette zone, en 1066 l'église de Virargues ⁽⁷⁾, et vers 1070 celle de Bredons, sur le rocher dominant Murat, par son propre frère, Bernard Henrici, avec l'approbation du premier vicomte connu de Murat, Guillaume, qui assista également avec Robert, comte d'Auvergne, et Amblard, comtor de Nonette,

à la consécration de la nouvelle église, le 12 septembre 1095, par Durand, évêque de Clermont, en présence de saint Hugues de Cluny et de Raimond, évêque de Lectoure⁽⁸⁾. Les moines étaient venus de la grande abbaye de Mozat, près Clermont, également unie à Cluny.

A l'ouverture vers l'Auvergne, doit se rattacher encore en Rouergue le prieuré de Notre-Dame-de-Manhaval, au fond de la vallée du Goul qui permet de remonter de la vallée du Lot et d'Entraygues vers Mur-de-Barrez et Bredons, dont il dépendait. Aucun texte ne donne la date de cette acquisition⁽⁹⁾.

La dédicace de Bredons à la Sainte-Croix indique la "polarisation" de la dévotion vers Jérusalem, qui allait aboutir à la première croisade. Mais c'est peut-être dans la première moitié du XI^e siècle, avant le début de l'invasion des Turcs Seldjoukides en 1064, que les pèlerinages en Terre Sainte ont été les plus faciles et fréquents, témoins les multitudes signalées en 1033 et vers 1044 par Raoul Glaber et les exemples indiqués à propos de Conques. C'est ainsi encore qu'en 1053 un Odilus⁽¹⁰⁾, sans doute le plus ancien membre connu de la famille de Morlhon, qui dominait la partie du Bas-Rouergue entre Najac et Rieupeyroux, se trouvant à Jérusalem "pour prier et voir les Saints lieux de la Naissance, Passion, Mort et Résurrection du Christ", décidait de fonder avec ses biens et sur "sa" paroisse de Mauriac, un monastère à l'honneur du Saint-Sépulcre du Christ. Il fit la donation au patriarche de Jérusalem, Sophronie, et aux régents du Saint-Sépulcre, qui devaient nommer l'abbé et recevoir chaque année par un messenger de celui-ci un tribut d'un besant d'or⁽¹¹⁾.

Ce voyage annuel a dû être très vite impossible, au moins après la prise de Jérusalem par les Turcs en 1070, et c'est vers cette date que Rodolfus de Terenti, sans doute fils du premier donateur, refit la donation du monastère, qui avait pris le nom de Villeneuve, à celui de Moissac⁽¹²⁾. Notre abbaye y maintint un important prieuré, dirigé d'abord par un prévôt⁽¹³⁾, dans une zone où elle acquit d'autres possessions, Toulouergues (peut-être d'abord prieuré de Figeac), et encore Martiel⁽¹⁴⁾. Mais elle dut aussi faire leur part aux comtes de Toulouse, aux évêques de Rodez, et respecter les bénéfices déjà acquis par l'abbaye de Figeac⁽¹⁵⁾. Elle avait dû laisser fonder une sauveté⁽¹⁶⁾, mais ne paraît pas en avoir eu l'initiative. En 1181, fut passée une transaction entre Moissac et le comte de Toulouse pour Villeneuve, et c'est à Villeneuve même qu'en 1191 fut établi l'accord entre Raimond V et Hugues, évêque de Rodez, sur la dime de l'argent des mines du diocèse^(16 bis). Villeneuve, qui aurait pu être capitale de toute la région, perdit de son importance avec la fondation en 1252 par Alphonse de Poitiers de la nouvelle bastide de Villefranche-de-Rouergue, sur la terre confisquée aux Morlhon qui étaient passés à l'Albigéisme (ou restés trop fidèles à la dynastie toulousaine).

C'est en avant 1071), à l'acte de don l'église de S. famille porta dernier a pu domaines, et tard Saint-E descendant v création de M de Saint-Vie Castelnau-Pe les actes de F non sans lon

Entre V disposer d'un faite par Foy à Hugues, a 1072⁽²⁰⁾. Su fond de gorg tablement en forêt sur la et fontaines. à la fois le f Guilhem, m Brenguier, é Pons de Cass doute les dro le compléme qui, eux, de

On rap l'approbation d'un cens su le château pe C'est le seul devait être a

Tout à c va en 1088 l Taurines, à C il est précisé soumis à Cl

à la consécration de la nouvelle église, le 12 septembre 1095, par Durand, évêque de Clermont, en présence de saint Hugues de Cluny et de Raimond, évêque de Lectoure⁽⁸⁾. Les moines étaient venus de la grande abbaye de Mozat, près Clermont, également unie à Cluny.

A l'ouverture vers l'Auvergne, doit se rattacher encore en Rouergue le prieuré de Notre-Dame-de-Manhaval, au fond de la vallée du Goul qui permet de remonter de la vallée du Lot et d'Entraygues vers Mur-de-Barrez et Bredons, dont il dépendait. Aucun texte ne donne la date de cette acquisition⁽⁹⁾.

La dédicace de Bredons à la Sainte-Croix indique la "polarisation" de la dévotion vers Jérusalem, qui allait aboutir à la première croisade. Mais c'est peut-être dans la première moitié du XI^e siècle, avant le début de l'invasion des Turcs Seldjoukides en 1064, que les pèlerinages en Terre Sainte ont été les plus faciles et fréquents, témoins les multitudes signalées en 1033 et vers 1044 par Raoul Glaber et les exemples indiqués à propos de Conques. C'est ainsi encore qu'en 1053 un Odilus⁽¹⁰⁾, sans doute le plus ancien membre connu de la famille de Morlhon, qui dominait la partie du Bas-Rouergue entre Najac et Rieupeyroux, se trouvant à Jérusalem "pour prier et voir les Saints lieux de la Naissance, Passion, Mort et Résurrection du Christ", décidait de fonder avec ses biens et sur "sa" paroisse de Mauriac, un monastère à l'honneur du Saint-Sépulcre du Christ. Il fit la donation au patriarche de Jérusalem, Sophronie, et aux régentes du Saint-Sépulcre, qui devaient nommer l'abbé et recevoir chaque année par un messenger de celui-ci un tribut d'un besant d'or⁽¹¹⁾.

Ce voyage annuel a dû être très vite impossible, au moins après la prise de Jérusalem par les Turcs en 1070, et c'est vers cette date que Rodolfus de Terenti, sans doute fils du premier donateur, refit la donation du monastère, qui avait pris le nom de Villeneuve, à celui de Moissac⁽¹²⁾. Notre abbaye y maintint un important prieuré, dirigé d'abord par un prévôt⁽¹³⁾, dans une zone où elle acquit d'autres possessions, Touloungues (peut-être d'abord prieuré de Figeac), et encore Martiel⁽¹⁴⁾. Mais elle dut aussi faire leur part aux comtes de Toulouse, aux évêques de Rodez, et respecter les bénéfices déjà acquis par l'abbaye de Figeac⁽¹⁵⁾. Elle avait dû laisser fonder une sauveté⁽¹⁶⁾, mais ne paraît pas en avoir eu l'initiative. En 1181, fut passée une transaction entre Moissac et le comte de Toulouse pour Villeneuve, et c'est à Villeneuve même qu'en 1191 fut établi l'accord entre Raimond V et Hugues, évêque de Rodez, sur la dime de l'argent des mines du diocèse^(16 bis). Villeneuve, qui aurait pu être capitale de toute la région, perdit de son importance avec la fondation en 1252 par Alphonse de Poitiers de la nouvelle bastide de Villefranche-de-Rouergue, sur la terre confisquée aux Morlhon qui étaient passés à l'Albigéisme (ou restés trop fidèles à la dynastie toulousaine)⁽¹⁷⁾.

C'est encore Du... avant 1071), approuvé... l'acte de donation à l'église de Saint-Jean... famille portait le nom... dernier a pu donner... domaines, et l'évêque... tard Saint-Etienne-d... descendant vers le T... création de Moissac, de Saint-Victor de M... Castelnau-Pégayroll... les actes de Pons d'E... non sans longues c...

Entre Villeneuve... disposer d'un prieur... faite par Foy, vicom... à Hugues, abbé de... 1072⁽²⁰⁾. Sur son r... fond de gorges d'ac... tablement entouré... forêt sur la monta... et fontaines. La do... à la fois le fief, l'a... Guilhem, moine... Brenguier, évêque... Pons de Cassagnes... doute les droits uti... le complément de... qui, eux, devaien...

On rapproch... l'approbation de... d'un cens sur le... le château perché... C'est le seul exer... devait être aussi...

Tout à côté, va en 1088 la d... Taurines, à Clun... il est précisé qu... soumis à Cluny...

C'est encore Durand, alors évêque de Toulouse (donc après 1059 et avant 1071), approuvé par Pierre Brenguier, évêque de Rodez, qui fit rédiger l'acte de donation à Moissac, par Bernard de Levézou et ses frères, de l'église de Saint-Jean-le-Froid⁽¹⁸⁾, vers la crête des hautes terres dont la famille portait le nom, reprise à son feudataire, Gac de Peyrebrune. Ce dernier a pu donner l'église voisine de Fijaguet, qui se trouvait sur ses domaines, et l'évêque de Rodez, Adhémar (1099-1143) ajouta un peu plus tard Saint-Etienne-de-Meilhas, sur un petit promontoire dans la pente descendant vers le Tarn. Gleizenove, enfin, fut sans doute une nouvelle création de Moissac, comme son nom l'indique. Signalons déjà l'opposition de Saint-Victor de Marseille, qui possédait un peu plus bas le prieuré de Castelnau-Pégayrolles. Fijaguet et Gleizenove, attribués à Marseille dans les actes de Pons d'Etienne de 1079-1082, resteront en définitive à Moissac, non sans longues contestations⁽¹⁹⁾.

Entre Villeneuve et Saint-Jean-le-Froid, il pouvait être intéressant de disposer d'un prieuré pour le passage du Viaur. Ce fut l'objet de la donation faite par Foy, vicomtesse de Narbonne, de l'église Saint-Pierre de Sermur à Hugues, abbé de Cluny et Hunaud, abbé de Moissac, peut-être dès 1072⁽²⁰⁾. Sur son mamelon contourné par un méandre de la rivière au fond de gorges d'accès difficile, le lieu est décrit pourtant comme "délectablement entouré" par les eaux et particulièrement bien équipé, avec sa forêt sur la montagne, ses vignes, jardins, maisons, moulins, pêcheries et fontaines. La donation, la plus complète possible, puisqu'elle comporte à la fois le fief, l'alleu et la viguerie, a été faite par l'action de Bernard Guilhem, moine de Cluny et Moissac, avec l'approbation de Pierre Brenguier, évêque de Rodez, et de deux importants seigneurs de la région, Pons de Cassagnes (Bégonhès) et Pons de Panat. Ceux-ci possédaient sans doute les droits utiles, sous la suzeraineté de la vicomtesse, car ils entérinent le complément de cession effectué par le prêtre Hugues Estève et sa famille qui, eux, devaient détenir le "fief ecclésiastique".

On rapprochera la donation faite vers le même moment avec l'approbation de la même vicomtesse Foy, à l'église Sainte-Cécile d'Albi, d'un cens sur le mas du Cayla, par Pierre "de Grezas", de Castelpers, le château perché sur une arête rocheuse un peu plus en aval dans la vallée. C'est le seul exemple de remontée de la cathédrale albigeoise vers ce qui devait être aussi une voie de passage.

Tout à côté, sur la rive gauche opposée, c'est encore à Moissac que va en 1088 la donation de l'église Saint-Etienne de Magni, sans doute Taurines, à Cluny, Hugues son abbé et à Moissac. Comme les précédentes, il est précisé qu'elle ne restera valable que tant que ce monastère restera soumis à Cluny.

Dans l'Albigeois voisin, signalons encore la cession à Cluny et à Hunaud, abbé de Moissac, donc après 1072 et avant 1085, par le seigneur d'un important château du Bas-Ségala rouergat, Gérard de Castelmary, des deux manses supérieurs du prieuré de la villa de "Bradil" (21). C'est donc toute une constellation de domaines qui se formait, ici encore, autour des principaux points d'implantation. Il semble que vers notre région une seule ligne de percée ait été tentée (en dehors de Villeneuve), pour remonter de la vallée du Viaur (et peut-être en la suivant) vers les landes du Levézou, qui pouvaient offrir des pacages à des troupeaux venant du Quercy.

Les acquisitions sont assez minces et arrêtées très tôt, au début même de l'abbatit d'Ansqutil (1085-1115), qui continue, pourtant, à recevoir des donations ailleurs et dont l'intense activité artistique se traduit par l'admirable cloître terminé en 1100. Avec l'abbé Roger (1115-1131), n'est-ce pas à la fois le triomphe du mécénat artistique au portail et l'arrêt de l'expansion sur le plan matériel ?

Pour comprendre les limites de l'action de Moissac, il faut voir qu'elle venait en compléter une autre, de bien plus grande portée, celle de Cluny, qui dirige tout le développement. Le sommet et sa limite, c'est peut-être l'échec de la donation de Vabres, en 1061-1062 (22).

CLUNY

Il nous faut ici remonter plus haut dans le temps et tenter de prendre une vision générale de l'intervention de Cluny dans le Midi, malgré les difficultés d'une synthèse que nous ne pouvons espérer complète que pour notre zone d'étude.

Dès 931, le pape Jean XI autorisa l'abbé Odon à placer sous son autorité personnelle les monastères qu'il réformerait, concession exceptionnelle qui est à l'origine de l'empire clunisien, avec celle de l'exception et du rattachement direct au siège pontifical par le pape Agapit en 949. Dans le Midi, Odon paraît s'être d'abord partiellement associé à l'activité réformatrice de l'abbaye d'Aurillac, en particulier pour Saint-Pons-de-Thomières, où il assiste à la dédicace de l'église en août 937 (22 bis). En 965-966, Cluny a part au testament de Seniofred, comte de Cerdagne et de Besalù. Mais ces pointes vers le golfe du Lion et la Méditerranée étaient prématurées et n'eurent pas de suite. Des congrégations locales, elles aussi provisoires, se formèrent de même alors autour de Lézat, dans l'Ariège (dont la fondation avait d'abord été confiée à l'abbé Odon de Cluny

en 940) e
se brise a
abbé Oli
doute qu
des étap

L'ab
progressi
le sud-ou
un Prover
l'autre zo
Brioude
deux côté

Saint
Mercœur
le Massif
1015 ou 10
et de Sain
Moissac,
Quercy, a
tait pas à
le duc d'A
Bordeaux
confiait le

Sous
l'avancée
l'Aquitain
d'Agenais
dans l'Ari
le contrôl
un momen
poussé pa
l'abbé de
1088 Eau

L'OPPOS

Dans
vers le Ba

en 940) et de Saint-Michel-de-Cuxà, en Roussillon, avec l'abbé Garin (elle se brise après sa mort en 998), autour de Ripoll et Cuxà avec le fameux abbé Oliba (1008-1046). Pendant toute cette période, Cluny pensa sans doute qu'il n'était pas possible d'agir directement sans s'être assuré d'abord des étapes intermédiaires ⁽²³⁾.

L'abbé Aimard (941-954) avait tracé les deux directions d'une avance progressive, vallée du Rhône vers le sud, Bourbonnais et Auvergne vers le sud-ouest. Son successeur direct viendra d'une de ces zones, ce sera un Provençal de Valensole, Mayeul (954-993) et il choisira lui-même dans l'autre zone son successeur, le jeune Odilon, qu'il enleva au Chapitre de Brioude ⁽²⁴⁾. N'est-ce pas une preuve de plus de la volonté d'avancer des deux côtés ?

Saint Odilon (994-1048), membre de la noble famille auvergnate des Mercœur, était particulièrement bien placé pour étendre son ordre dans le Massif Central. D'où la cession dès 1011 du Moutier de Thiers, et en 1015 ou 1024 la fondation de Chauriat, en 1025 celles de la Voûte-Chilhac et de Saint-Flour, sur la Planèze, par où a dû être attiré le futur abbé de Moissac, Durand de Bredons ⁽²⁵⁾. Ensuite ce fut l'extension vers le Quercy, avec Carennac vers 1047, puis Moissac en 1053. Mais il n'hésitait pas à viser beaucoup plus loin puisque dès 1010, il était chargé par le duc d'Aquitaine de nommer l'abbé de Saint-Jean-d'Angély, au nord de Bordeaux, et qu'en 1032-1034, Pierre-Roger I, évêque de Toulouse, lui confiait le prieuré de Sainte-Colombe, près de Muret en Toulousain.

Sous son successeur saint Hugues (1049-1109) dont nous avons vu l'avancée vers Moissac, toute une série d'autres grandes abbayes, de l'Aquitaine aux Pyrénées, se jettent dans les bras de Cluny, en 1062 Layrac d'Agenais, en 1063 Limoges, en 1066 Auch en Armagnac, en 1073 Lézat dans l'Ariège ⁽²⁶⁾, en 1074 Figeac, la vieille rivale de Conques, assurant le contrôle complet du Quercy, en 1077 la Daurade de Toulouse et même un moment Saint-Sernin, en 1082, par l'intervention du comte Guillaume, poussé par Hunaud, abbé de Moissac, mais désavoué tout de suite par l'abbé de Cluny, devant les violentes réactions en sens opposé ⁽²⁷⁾, en 1088 Eauze, dans les Landes ⁽²⁸⁾.

routes, tandis qu'en Espagne occidentale l'hégémonie était déjà largement acquise.

Pourtant, en Catalogne, Hugues de Cluny a refusé en 1066 l'offre de direction du monastère de Sant Pere d'Ager, et encore en 1074, celle du monastère-château de Roda de Berà, sur la voie romaine de Tarragone⁽²⁹⁾. Peut-être est-ce parce qu'un peu avant, l'affaire de Vabres (entre autres), avait affirmé de ce côté la puissance de Saint-Victor-de-Marseille.

Nous avons déjà indiqué comment Deusdet, abbé de Saint-Amans, qui possédait Vabres par cumul (avec son frère Raimond, sa femme Aldiarde et leurs enfants !), en fit don le 12 juin 1061 à Saint-Victor et à l'abbé Durand. Il était allé voir à Rome le pape Nicolas II et avait obtenu son accord, de même que celui de Robert, comte d'Auvergne et de Rouergue, de sa femme Berthe, de son aïeule Richarde de Millau (on devine le rôle des liens de parenté). L'acte fut passé à Saint-Gilles du Gard, en présence de Raimbaud, archevêque d'Arles et de nombreux seigneurs de la région de Saint-Affrique⁽³⁰⁾. Le donateur déclare avoir étudié pour fixer son choix "les mœurs et la règle" des divers monastères de Gaule.

Cette comparaison entre les "ordres" monastiques lui avait-elle laissé des regrets, ou y eut-il dans une seconde phase une contre-attaque de Cluny ? Le 12 novembre 1062, au couvent Saint-Martial de Limoges, il refit sa donation, sans mentionner la précédente, mais cette fois à Cluny et son abbé Hugues, sous condition que Vabres serait régi par Durand, abbé de Moissac⁽³¹⁾, le but étant d'obtenir l'absolution des péchés des ancêtres du donateur, faits abbés par simonie, et des siens propres. Il avait dû y avoir, comme à Moissac, toute une dynastie d'abbés-chevaliers, avec pour résultat que, selon les termes de la donation à Marseille, le monastère avait perdu tout ordre et se trouvait même complètement vidé d'occupants. Il s'agissait presque d'une nouvelle fondation. On retrouve l'approbation du comte Robert d'Auvergne, des comtesses Richarde et Berthe, mais s'y ajoutent celles de Pierre, abbé (de Limoges) et de Pierre Brenguier, évêque de Rodez. Nous avons déjà tenté de montrer que celui-ci avait tenu un rôle important pour appuyer Moissac, où il a peut-être fini sa vie après l'échec de sa tentative pour s'assurer le siège "familial" de Narbonne⁽³²⁾.

Qu'on nous comprenne bien, nous ne cherchons pas à donner à ces rivalités plus d'importance qu'elles n'en ont. Il y en a eu entre d'autres abbayes, bien sûr^(32 bis), et par ailleurs les chefs des deux plus grandes congrégations de la fin du XI^e siècle avaient intérêt à se ménager, voire à s'entraider^(32 ter). Il n'en reste pas moins qu'il y a eu des problèmes de zones d'expansion, et donc de frontières. Il y a sans doute d'autres exemples d'opposition feutrée entre Cluny et Marseille. Le 5 novembre 1062, lorsque Frotier, évêque de Nîmes, et son neveu, le vicomte d'Albi, devaient "l'excommunication du pape Nicolas destinée à nos régions et frappant

avec une puissance l'abbaye de Sorèze, par le pape avait été par Hugues de Cluny de Marseille pour é

L'action de Clu violentes opposition Hugues s'assura Sa le plus fort et avant qui fournit les nou

Faut-il établir u gne par Raimond c concilier Cluny ? E de ceux de ses pare dans le Gard, pour Cluny depuis 948). Almodis, la grande s'intitule alors com Cluny est soutenu puisqu'au début de Guillaume, la dona de Toulouse.

Mais il semble Goudargues passa cette abbaye que le sent pour prendre l d'abord adressés Montauban. N'or clunisien ?⁽³⁷⁾ Ne rôle des vicomtes de Rouergue, et au Bernard et Richar

Le pape Grég freiner le pouvoir maintenir la balan demande à saint H envoyé légat près Mais en 1082, qu Saint-Sernin de To le même Richar violemment et exc du pape qui, pour

avec une puissance terrible l'hérésie simoniacque" décident la réforme de l'abbaye de Sorèze, ils la confient à Saint-Victor⁽³³⁾. Or, l'action voulue par le pape avait été confiée au concile réuni à Toulouse en 1061 et présidé par Hugues de Cluny. Certains ne se sont-ils pas hâtés de choisir la voie de Marseille pour échapper à saint Hugues ?

L'action de Cluny, trop volontaire et brutale, suscitait désormais de violentes oppositions. En juin 1063, c'est avec beaucoup de peine que saint Hugues s'assura Saint-Martial de Limoges⁽³⁴⁾. A Vabres, Marseille fut le plus fort et avant la fin de 1064, c'est l'abbé Durand de Saint-Victor qui fournit les nouveaux religieux.

Faut-il établir un lien avec la conquête du Rouergue sur Robert d'Auvergne par Raimond de Saint-Gilles, qui, lui aussi, chercha d'abord à se concilier Cluny ? En août 1065, considérant l'énormité de ses péchés et de ceux de ses parents, il donne à saint Hugues le prieuré de Goudargues, dans le Gard, pour le rattacher à celui de Pont-Saint-Espirit (possédé par Cluny depuis 948), puis tout à côté, le 15 décembre 1066, avec sa mère Almodis, la grande abbaye de Saint-Gilles dont il portait le nom⁽³⁵⁾. Il s'intitule alors comte de Rouergue, Nîmes et Narbonne. A ce moment, Cluny est soutenu par les deux branches de la dynastie toulousaine, puisqu'au début de 1067, la même Almodis confirme avec son autre fils Guillaume, la donation à Moissac de l'église Saint-Pierre-des-Cuisines, de Toulouse.

Mais il semble que Cluny n'est bientôt plus seul en ligne de ce côté. Goudargues passera bientôt après à La Chaise-Dieu, et en 1079, c'est encore cette abbaye que les deux frères comtes, Guillaume et Raimond, choisissent pour prendre la direction de Gaillac du Tarn, dont les moines s'étaient d'abord adressés à Cluny⁽³⁶⁾. De même pour Saint-Théodard de Montauban. N'ont-ils pas le souci d'échapper ainsi au monopole clunisien ?⁽³⁷⁾ Ne peut-on pas aussi, pour le Rouergue, soupçonner le rôle des vicomtes de Millau, qui ont dû profiter des difficultés des comtes de Rouergue, et aussi de leur propre parenté avec les abbés de Marseille, Bernard et Richard ?

Le pape Grégoire VII lui-même n'a-t-il pas à ce moment cherché à freiner le pouvoir excessif de Cluny⁽³⁸⁾ ? Sa volonté est en tout cas de maintenir la balance avec Marseille, non sans peine. Le 7 mai 1078, il demande à saint Hugues de prêter conseil au cardinal Richard de Millau, envoyé légat près du roi d'Espagne, et de lui fournir un compagnon⁽³⁹⁾. Mais en 1082, quand l'évêque de Toulouse Isarn chasse les chanoines de Saint-Sernin de Toulouse pour les remplacer par des Clunisiens de Moissac, le même Richard, toujours légat et devenu abbé de Marseille, réagit violemment et excommunique les envahisseurs, s'attirant de sévères reproches du pape qui, pourtant, agira dans le même sens que lui contre Cluny⁽⁴⁰⁾.

Il y a donc eu une période de recul de la puissance clunisienne, suivie d'une remontée à partir de 1088, avec l'avènement au pontificat du clunisien Urbain II. Prudence et nécessité peuvent expliquer que Moissac ait servi de prête-nom à Cluny pour toutes les donations en Catalogne depuis 1073, celles de Bernard II de Besalù ne commençant qu'en 1078, alors que dès 1070 il avait confié Ripoll à Saint-Victor de Marseille ⁽⁴¹⁾. Et tout le Bas-Languedoc échappa à l'un et à l'autre.

Nous croyons que le Rouergue a formé une frontière infranchissable pour les appétits de Cluny, relayé seulement par Moissac et Limoges, qui ont dû eux-même s'arrêter au Tarn. La position intermédiaire de Conques, qui poursuivait sa politique parallèle dans les croisades d'Espagne ⁽⁴²⁾, explique que notre plus grand monastère soit resté en dehors de son emprise ⁽⁴³⁾. Sa vieille ennemie, Figeac, étant passée à Cluny, c'était une raison de plus de refuser le contact.

LA DÉCADENCE

La décadence de Cluny, causée par l'excès même de sa puissance, apparaît dès les années 1100 ⁽⁴⁴⁾. Elle fut rendue irréversible par la faute d'un Languedocien, Pons, fils du comte de Melgueil, venu de la zone même qui échappait largement à l'influence de l'abbaye qu'il gouverna depuis 1109, pour la ruiner d'abord par son luxe et ses dépenses, puis par sa démission de 1122 et sa révolte de 1125.

Revenons à Moissac pour donner les dernières preuves du mouvement descendant que nous avons si souvent évoqué. Vers 1068-1070, une bulle d'Alexandre III à l'évêque de Cahors constate que le monastère est chargé de dettes, de nombreux biens ont été engagés aux bourgeois de la ville ⁽⁴⁵⁾. Celle-ci est contrôlée par le comte Raimond VI, qui s'assura avant 1193 le titre d'abbé-chevalier et concéda des coutumes à la ville le 20 avril 1197. Abbé et moines passèrent du côté de Simon de Montfort lorsqu'il assiégea et prit la ville en août 1212, mais dès 1215, il se plaignait des confiscations de Simon, encouragées par le légat pontifical, et recourait, sans doute bien en vain, à l'abbé de Cluny ⁽⁴⁶⁾.

Le pouvoir royal va devenir le seul efficace. Le 24 juin 1276, un mandement de Philippe le Hardi prend la protection de l'abbé de Moissac sur sa plainte à propos de l'occupation et du pillage par les évêques de Toulouse et de Rodez des églises et terres possédées depuis longtemps par le monastère ⁽⁴⁷⁾. Le 24 août 1282, accord est passé entre Raimond, évêque de Rodez, et l'abbé Bertrand pour fixation des droits réciproques sur Villeneuve et échanges pour les autres églises. Moissac cède Saint-

Jean-le-F...
qui était
Curan, e...
juste au-...
de la po...
de la fixa...
avait cess...
"bénéfici...
plus se s...

0. Lagr...
sur le Tarn-...
loque interna...

01. Rec...
1876-1903...
chisme cluni...
1910). A Cl...
Excellen...
en France, t...

1. Voir...
de Moissac e...
dernier lieu...
Aire-sur-Ad...

2. Articl...

3. Articl...
de Tarn-et-G...
l'ordre de C...

4. Dom...
nière tournée...
1047. Déjà n...
Il aurait pu p...
dans l'Allier...

5. F. Ga...
p. 409. La d...

6. Les m...
de Clermont...
présentés par...
Pascal II. Art...

7. De V...

8. Docu...
11 et 137. La...
Bredons...
J. de Font-R...

9. Cne d...

10. Voir...
Hommage à...
Ozil en la...
d'Odilon, abt...

Jean-le-Froid avec Meilhas, Fijaguet et Gleyzenove, à l'évêque de Rodez, qui était en train de développer un bourg près de son château de Salles-Curan, et une seigneurie tout autour⁽⁴⁸⁾. Il reçoit en retour Camboulazet, juste au-dessus de Sermur, et Toulonjac, près de Villeneuve. Abandon de la position la plus avancée, consolidation des deux autres, c'est l'étape de la fixation définitive des domaines et de la sclérose, mais tout dynamisme avait cessé depuis plus d'un siècle. Partout, les prieurés sont devenus des "bénéfices" parmi d'autres, des propriétés dont on touche le loyer sans plus se soucier d'accroissements ou de bonifications.

NOTES

0. Lagrèze-Fossat, *Etudes historiques sur Moissac*, 4 vol., 1870-1874. Moulénq, *Documents sur le Tarn-et-Garonne*, I, 278. E. Rupin, *L'abbaye et les cloîtres de Moissac*, 1897. *Actes du colloque international de Moissac* (3-5 mai 1963), dans *Annales du Midi*, t. 75 (1963), p. 337 et suivantes.

01. *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, par A. Bernard et A. Bruel (5 vol. publiés, 1876-1903, collection des Documents inédits). Voir surtout la thèse de G. de Valous, *Le monachisme clunisien*, 1935. *Mémorial du millénaire de Cluny (Annales de l'académie de Macon*, t. XV, 1910). *A Cluny. Congrès scientifique*, 1950.

Excellente vue de l'action de l'abbaye dans A. Latreille et E. Delaruelle, *Histoire du Catholicisme en France*, t. I, p. 254.

1. Voir notre article, *La fondation de Villeneuve d'Aveyron (1053) et l'expansion de l'abbaye de Moissac en Rouergue*, paru dans les *Actes du Colloque de Moissac* (cité plus haut), p. 517. En dernier lieu, le livre exhaustif de J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental (XI^e-XIV^e s.)*, Aire-sur-Adour, éditions Castrix, 1990.

2. Articles de J. Ainaud de Lasarte et A. Mundo, *Colloque de Moissac*, p. 545 et 551.

3. Article du chanoine Terret pour le *Millénaire de Cluny* repris dans le *Bulletin de la Société de Tarn-et-Garonne*, 1912, p. 286, et surtout celui de Dom J. Hourlier, *L'entrée de Moissac dans l'ordre de Cluny*, *Actes du Colloque de Moissac* cité plus haut, p. 353.

4. Dom Hourlier doute de cette date et propose le printemps ou l'été 1048, au cours de la dernière tournée du saint abbé dans ses possessions, après son retour direct d'Italie à Cluny début juin 1047. Déjà malade, il se serait préparé à la mort pendant un an avant de repartir une dernière fois. Il aurait pu pourtant trouver la force de descendre jusqu'à Moissac avant de monter mourir à Souvigny dans l'Allier (*art. cité*, p. 355 et 357, n. 21).

5. F. Galabert, *Les possessions de Moissac en Auvergne*, dans *Annales du Midi*, t. 25 (1913), p. 409. La date pourrait être 937-938, ou même 804.

6. Les moines de Conques firent défaut au jugement rendu par Guillaume de Baffie, évêque de Clermont (1095-1103) à la suite d'une bulle d'Urbain II. Ils furent encore condamnés sans s'être présentés par son successeur, Pierre le Roux, le 12 juillet 1107, à Valence, en présence du pape Pascal II. *Article cité et Cartulaire de Saint-Flour*, n° XII, p. 39. Voir plus haut, chap. III-2, Conques.

7. De Valous, t. II, p. 188.

8. *Documents sur Carlat*, t. II, p. LXVIII et n° II, p. 3. B.-N., manuscrit latin 12750, fol. 11 et 137. La famille de l'abbé Durand était donc celle de simples feudataires d'un seigneur supérieur. Bredons devint le chef-lieu de ces possessions, auxquelles il faut ajouter Saint-Etienne de Capels. *1. de Font-Réaulx, Pouillés*, p. 252. Manque à Lagrèze-Fossat, t. III, p. 481.

9. Cne de Taussac. De Valous, t. II, p. 212. Touzery, *Bénéfices*, p. 538.

10. Voir notre article, *Les origines de la famille de Morlhon. De la dévotion à l'hérésie*, dans *Hommage à Jacques Fabre de Morlhon* (Mélanges rassemblés par J.P. Bergasse), 1978, p. 149. Ozil en langue d'oc. Ce nom sera repris souvent par la famille. Mais on doit ici le rapprocher d'Odilon, abbé de Cluny, sans doute un peu plus âgé.

- autres Aurillac parmi les dépendances de Cluny, mais pas Saint-Pons. Et n'est-ce pas Vabres qui est à l'origine d'Aurillac ?
23. Nous pensons qu'il faut expliquer ainsi les longues hésitations de Cluny, et tous ces mouvements de congrégations locales analysés en détail par A. Mundo, *Annales du Midi*, 1963, p. 551, ainsi qu'il faudrait sans doute appliquer les idées pour l'action, rapidement arrêtée elle aussi, d'Aurillac et de Saint-Pons-de-Thomières. Une idée tant soit peu fautive du rôle de Cluny pourrait être donnée par le titre et l'esprit de l'article si riche de R. d'Abadal, *L'esperit de Cluny i les relacions de Catalunya amb Roma i la Italia en el segle X*, dans *Studi medievali*, 3^e série, an II (1961), p. 3. Apparaissent bien plus nettement les relations avec Rome, la seule parenté avec Cluny étant l'affiliation au domaine de Saint-Pierre. En 965, le testament du comte Sunifred de Cerdagne comporte une donation à Cluny (la seule hors du domaine catalan). On cherchera en vain l'équivalent dans le testament de Raimond de Rouergue de 961 (chap. I-1, Comtes de Rouergue).
24. Nous complétons les vues générales données par R. Oursel, *Evocation de la chrétienté médiévale*, p. 96. Déjà le 11 août 987, le chanoine Girmal donnait à Cluny des maisons dans le cloître du Puy-en-Velay, une autre encore est donnée en juillet 992 (*Chartes de Cluny*, III, n° 1728 et 1926).
25. Nous ajoutons cette remarque à l'excellente étude de Dom Cousin sur l'expansion de Cluny sous saint Odilon, dans *A Cluny*, p. 186. Mais Odilon n'avait-il pas été attiré lui-même par le prieuré de Saurel, fondé dès 920 et longtemps seule possession vers l'Auvergne de Cluny, elle-même pourtant fondation d'un comte d'Auvergne (Guillaume le Pieux, en 910).
26. Ici, il s'agit d'un véritable retour d'influence, après les relations de 940. On peut noter de même que vers 1065-1075 Amiel, abbé d'Aurillac, écrit à Hugues de Cluny pour lui confier la réforme de son prieuré de Cayrac près Montauban (*Chartes de Cluny*, IV, p. 827).
27. En particulier de Richard, l'abbé de Marseille. Voir plus loin.
28. Nous reprenons quelques éléments de l'étude de Suzanne Berthelot, *L'expansion de Cluny et ses rapports avec l'histoire politique et économique*, dans *Revue archéologique*, 1938, p. 322 résumé par R. Folz, *Cahiers du Centre d'Etudes romanes de Tournus*, t. IV (1959), p. 3, dont certaines dates doivent être corrigées.
29. A. Mundo, *art. cité*, p. 561 et 563. R. Oursel (*Evocation*, p. 275) considère que ces donations ont pu prendre effet, mais on n'en retrouve aucune trace dans la documentation clunisienne.
30. *Carulaire de Saint-Victor de Marseille*, t. II, n° 827. *Gallia christiana*, I, Instr., 57. La fautive date de 1062 peut être corrigée grâce aux mentions d'indiction et d'épacte.
31. Le titre était aux Archives de Moissac d'après Catel, *Mémoires de l'Histoire de Languedoc*, p. 130 et l'inventaire d'Andurandi, n° 5514. A.D. de Tarn-et-Garonne, G. 677. Mentions dans la chronique d'Aymeri de Peyrac et Mabillon, *Annales*, IV, 629.
32. Voir notre article, p. 530, et plus haut.
- 32 bis. Voir par exemple entre Conques et les abbés d'Autun et Dijon pour Chevigny en Bourgogne, chap. III-2, Conques, n. 166. Avant 1076, tentative de rattacher Saint-Cyprien en Périgord à Moissac, mais l'église passe à Saint-Sernin de Toulouse, *Annales du Midi*, 1968, p. 587.
- 32 ter. Peu avant 1079, l'abbé de Marseille Bernard, légat en Allemagne, conseille à l'abbé de Hirsau de se rattacher à Cluny (E. Hunt, *Cluny under saint Hugues*, p. 375). Cluny soutient alors son action pour la réforme des monastères en Germanie, et plus tard le légat Richard travaillera avec les Clunisiens en Espagne (H. Cowdrey, *Cluniacs and the gregorian reform*, p. 203).
33. *H.L.*, V, 519 et III, 341.
34. Voir plus haut, par. 7. Limoges.
35. Original de ce dernier acte, provenant de Cluny à la B.-N., coll. Bourgogne, vol. 78. Les deux sont publiés par l'*H.L.*, V, col. 531 et 542.
36. Lettre des moines en 1063 à l'abbé de Cluny "le plus respectable que porte la terre". A.D. Tarn-et-Garonne, G. 679. Des moines s'étaient d'abord rendus à Cluny, puis l'abbaye fut confiée à Moissac et son abbé Durand, et au concile de Toulouse (de septembre 1056) on choisit pour abbé Bernard. Mais les bourgeois de Gaillac, qui n'avaient pas été consultés, firent venir un homme de Caîtres qui, ne pouvant se faire recevoir, fit le siège du monastère, puis le livra à La Chaise-Dieu. Les moines renouvellent leur dédition à Moissac. Interprétation erronée de Lacger, *Histoire religieuse de l'Albigeois*, p. 70, qui croit qu'il s'agit du concile de Toulouse de 1079, et que l'homme de Caîtres pouvait être un moine de cette abbaye, affiliée à Saint-Victor en 1074. Le passage à La Chaise-Dieu ne s'expliquerait plus.
37. C'est l'interprétation de R. Gaussin, *La Chaise-Dieu*, p. 130.

38. En 1076, sans doute, Grégoire VII écrit aux moines de Saint-Gilles qu'il a confié leur monastère à Hugues de Cluny, seulement pour y remettre ordre et religion et désigner un abbé en son nom. Jaffé, n° 5016. La même année, à Canossa, saint Hugues était intervenu en faveur de son filleul Henri IV, et Hugues de Die lui reprochera d'avoir prié pour un empereur excommunié. Jaffé, n° 5074.
39. E. Magnou, *L'introduction de la réforme grégorienne à Toulouse*.
40. A. Mundo, *art. cité*, p. 564 et 565. Confirmation par E. Griffe, *ibidem*, p. 405. Les donations des monastères de Cubières en 1073 à Moissac et de Saint-Paul-de-Fenouillèdes en 1078 à Cluny n'ont pas eu d'effet, bien au contraire ils sont devenus de simples églises paroissiales.
42. Paul Deschamps a justement noté que dans les villes conquises, c'est tantôt un moine de Cluny, tantôt un moine de Conques qui monte sur le siège épiscopal. *Monuments Piot*, t. 38, p. 150.
43. Très grave erreur de Dom A. Dimier (*Les moines bâtisseurs*, p. 72) qui veut que Conques ait été rattaché à Cluny.
44. Réduction des donations, par exemple à Sahagun, notée par P. Defourneaux, *Les Français en Espagne*, p. 48.
45. B.-N., coll. Doat, vol. 129, fol. 38. Moulenq, *Documents*, t. I, 303.
46. *Chartes de Cluny*, n° 4491.
47. Ch.-V. Langlois, *Le règne de Philippe III*, p. 396, n° 58.
48. Voir plus haut, chap. II-1, Evêques de Rodez, et notre article cité sur Villeneuve.

St. Antonin

J. Ba

CON

LES INFLUENCES
LIMITES ET ÉTATS

Nous pouvons ainsi en ter
constater à la fois les limites
a permis l'essaimage des prieu
extraordinaire assaut dans la se
suite après, et le rôle géograph
par des courants plus ou moind
même, vallée du Lot pour les a
de l'ouest et même dans l'ense
possibles se sont manifestées, el
à l'intérieur du pays, comme
touchait par nature au rayon
languedocien, méditerranéen,
complètement. Ne retrouvons-
que toute l'unité géographique
est faite de contrastes et donc

Mais si le courant qui a p
été le moins important (et la co
un caractère ambigu), c'est qu
saient la région, se croisent en x
principaux et leurs polarisation
sont une véritable plaque tour
se situent sur le Lot autour d'Es
et encore sur le Tarn autour de
avec le Viaur et un peu plus h
et Gaillac. Mais les grandes v
dans la recherche des routes pl
rejoindre des objectifs beauco